

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

REVUE DE PRESSE



Ponce Pilate

Xavier Marchand

**Du mercredi 8 novembre
au samedi 18 novembre 2017**

SERVICE DE PRESSE

MYRA

Rémi Fort & Pauline Arnoux

myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

HELIOT Armelle – Le Figaro

MAUROT Elodie – La Croix

MIGLIORINI Robert – La Croix

HEBDOMADAIRES / MENSUELS

DESCOURS Sébastien – I/O Gazette

ROYER Philippe – Pèlerin Magazine

SERAFINI Emmanuel – I/O Gazette

SERVIN Micheline – Les Temps Modernes

PRESSE WEB

ARASO – 800signes.com

BRIZAUT Nicolas – Unfauteuilpourlorchestre.com

DOCHTERMANN Mathieu – Toutelaculture.com

PANEGY Rick – Ricketpick.fr

QUOTIDIENS

CULTURE

La nuit de Ponce Pilate

— Par un subtil jeu de marionnettes, Xavier Marchand met en scène les dilemmes de Ponce Pilate face à la mort de Jésus.

**Ponce Pilate,
l'histoire qui bifurque**
de Xavier Marchand
à la MC93 de Bobigny

Jésus doit-il vivre ou mourir ? C'est à lui, Ponce Pilate, gouverneur de Judée, d'en décider. L'histoire n'a guère retenu que son nom et son choix final, mais que s'est-il passé dans la tête du Romain, le jour et la nuit qui précédèrent sa décision ? Que peut-on imaginer de ses pensées, des hésitations de sa conscience, de son angoisse... ?

Faisant parler les silences de l'histoire, Roger Caillois (1913-1978), écrivain et sociologue des mythes, qui fut aussi surréaliste puis membre de l'Oulipo, publia en 1961 *Ponce Pilate*, un récit dans lequel il donne corps aux vides de l'histoire. Le fonctionnaire d'État y apparaît dans la force de l'âge, lucide sur une carrière à demi ratée qui l'a conduit aux confins de l'Empire, désabusé par le pouvoir politique, mais trop soucieux des honneurs pour se tourner avec résolution vers la sagesse philosophique qui le fascine. Agacé par les manipulations des responsables juifs, il aurait presque de la sympathie pour ce Jésus, s'il n'était habité par une invincible indifférence pour la chose

religieuse.

Avec une belle créativité, Xavier Marchand incarne ce texte par le jeu de marionnettes, petites têtes sculptées prolongées de longs voiles fluides. Tenues par des marionnettistes présents sur scène, elles ont leurs mains, lesquelles évoluent comme dans un mime. Ce procédé scénique incarne avec subtilité une réflexion sur les faux-semblants et les faux-fuyants, sur la versatilité de la conscience, sur le visage que l'on donne à voir et les pensées qu'on dissimule...

Cette mise en scène aérienne est malheureusement alourdie par les trop longs passages de narration. Plus que les mots de ce texte inclassable, à la fois philosophique et ludique, ce sont les trouvailles visuelles qui séduisent, comme lors du plaidoyer de Judas ou de la flagellation de Jésus. Là, le mouvement des marionnettes donne de voir tout autrement le rapport du corps à l'esprit.

Élodie Maurot

*Jusqu'au 18 nov. Rens. : 01.41.60.72.72.
En tournée à Port-de-Bouc, Marseille
et Toulon.*



Pour sa mise en scène de *Ponce Pilate*, Xavier Marchand a eu recours à cinq comédiens-manipulateurs et à des marionnettes à l'expression puissante. (D.R. FIGARO)

Quand les marionnettes ne tiennent pas qu'à un fil

CHRONIQUE « *Ponce Pilate* » de Roger Caillois par Xavier Marchand et les spectacles de Rezo Gabriadze prouvent qu'on peut leur donner une âme.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Le sentiment de la perfection et le sentiment de l'accomplissement saisissent rarement au théâtre. Avec *Ponce Pilate* de Roger Caillois, adapté et mis en scène par Xavier Marchand pour cinq comédiens-manipulateurs et des marionnettes réduites à une expression aussi simple que puissante, on a très vite le sentiment d'une enthousiasmante réussite. Pas évident, pourtant, de transposer à la scène ce récit très prenant de l'académicien français (1913-1978), qui avait conservé de sa fréquentation des surréalistes et de ses séjours

en Amérique du Sud un sens profond du fantastique.

Xavier Marchand est l'héritier de deux artistes singuliers, Claude Régy et Jean-Marie Patte. Il a fondé sa compagnie il y a trente ans. Il s'est très souvent intéressé à des textes non écrits pour le théâtre, affirmant avec intelligence sa propre personnalité.

Ponce Pilate est un personnage familier de toute personne ayant reçu une éducation chrétienne. Il apparaît dans les Évangiles, comme dans les chroniques de Flavius Josèphe notamment. Romain, procureur de Judée, il est celui qui est conduit à décider du sort de Jésus. Suivant de chapitre en chapitre le magnifique récit de Roger Caillois (les prêtres, Ménénius, Judas, etc.), sept moments et un épilogue, Xavier Marchand distribue la parole entre des comédiens-manipulateurs d'une tenue

fascinante. Une femme, Mirjam Ellenbroek, et quatre hommes, Noël Casale, Gustavo Frigerio, Guillaume Michelet, Sylvain Blanchard. La trouvaille, ici, est de déléguer en partie l'incarnation à des poupées rudimentaires d'une force renversante : un visage, une longue pièce de tissu qui est toge, robe, etc. Disons-le, c'est sidérant.

Tout cela se donne dans, et autour, d'un très grand castelet posé sur le plateau de la nouvelle salle de la MC93. Chaque fois que le rideau s'écarter, une scène nouvelle apparaît, avec un fond qui indique le lieu. Murs de palais, végétation du jardin de Mardouk. Des éléments mobiles transforment l'espace. C'est si beau que l'on ressent la chaleur du soir, l'atmosphère lourde, la paix (Julie Maret, Jérémie Terris, Julia Grand). C'est si pur que l'on écoute ce texte admirable comme si l'on était hors du temps. L'écriture superbe subjugue. Les voix, accents compris, la musique, enchantent. Le propos de Caillois ? Et si le Messie n'était pas mort sur la croix ? N'en disons pas plus. Laissez-vous porter par l'histoire vraie, inventée, réinventée, cette langue en périodes envoûtantes, ces ruptures de ton : on rit parfois franchement ! Il faudrait des pages pour analyser ce travail extraordinaire.

“Pilate s'était fait depuis longtemps expliquer le sens du mot Messie...”

ROGER CAILLOIS

Précipitez-vous aussi au Monfort qui présente deux pièces du grand maître géorgien, cinéaste et marionnettiste, Rezo Gabriadze. *Ramona*, délicieuse et grave fantaisie que l'on a revue l'été dernier à Avignon, et *Stalingrad*, traduction miniature de la terrible bataille. Il reste des places, nous assure le théâtre.

Rezo Gabriadze a choisi la marionnette. Mais il en a fait un art aussi changeant que subtil. Pour *Ramona*, un castelet et des manipulateurs vêtus de noir, à l'arrière. Un chemin de fer dont les rails semblent s'envoler dans les airs, deux locomotives qui vivent une belle histoire d'amour, mais que les aiguillages prennent un malin plaisir à séparer, un pays, qui est la Géorgie mais qui ressemble à un cirque, une poule et un cochon qui s'entretiennent et refont le monde avec philosophie... Une merveille qui scintille d'humour et d'ironie.

Pour évoquer la bataille de *Stalingrad*, Gabriadze invente l'idéale scénographie. Une sorte de scène en réduction, recouverte de sable qui ressemble à de la neige. Les manipulateurs extirpent des objets, des personnages minuscules, tandis que les protagonistes de papier mâché, de porcelaine, de chiffon s'affrontent... Tous ont une âme... ■

***Ponce Pilate*, MC93 Bobigny (93), à 20 heures du mardi au jeudi, 18 heures le samedi, 16 heures le dimanche, jusqu'au 18 novembre. Tél. : 01 41 60 72 72. *Ramona* jusqu'au 18 novembre et *Stalingrad*, du 21 au 27 novembre, au Monfort (Paris XV^e). Tél. : 01 56 08 33 88.**

HEBDOMADAIRES / MENSUEL



Surface de préparation.

“Ponce Pilate” de Xavier Marchand, à la MC93.

1 — Lire *Ponce Pilate* de Roger Caillois, paru chez Gallimard en 1961, dont le spectacle est adapté.

2 — Écouter *Le Silence de l'exode*, album du clarinettiste klezmer Yom, qui sert de bande-son à la pièce.

3 — Revoir David Bowie jouer le personnage biblique dans *La Dernière Tentation du Christ* (1988), de Martin Scorsese.

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, mis en scène par Xavier Marchand, MC93, 9, bd Lénine, Bobigny (93). Jusqu'au 18 novembre. www.mc93.com

Ponce Pilate derrière le masque

Pour retracer le cheminement intellectuel du procureur romain de Judée lors du Vendredi saint, Xavier Marchand recourt à la marionnette. Stupéfiant.

marionnettes

LA VIE. Comment est née l'idée de cette adaptation ?

XAVIER MARCHAND. Au moment des attentats de Paris en 2015. À l'époque, je cherchais un texte à monter et très vite, *Ponce Pilate* s'est imposé à moi. J'avais découvert ce texte quelques années auparavant en lisant *Mon dernier soupir* de Luis Buñuel... Dans cette autobiographie, le cinéaste mexicain, pour qui je nourrissais une profonde admiration, racontait combien l'ouvrage de Roger Caillois l'avait marqué. Ça avait titillé ma curiosité. J'avais donc commandé le livre et avais tout de suite été séduit. À la fois par les qualités littéraires du texte et par sa densité. Mais je n'imaginai alors pas du tout en faire quelque chose un jour.

Il faut dire que ce n'était pas du tout un texte pour le théâtre...

X.M. Que ce soit comme lecteur ou comme metteur en scène, j'ai toujours eu davantage d'appétence pour les œuvres non dramatiques. En 2009, par exemple, j'ai porté à la scène les récits collectés par Germaine Tillon en tant qu'ethnologue, qui revêtaient une forte part d'oralité. Le texte de Roger Caillois s'inscrit dans la

même ligne. Puissant, il met en lumière le cheminement d'un homme confronté à un choix déterminant : celui de faire ou non mourir un homme.

On est loin du Pilate qui se lave les mains de la mort de Jésus...

X.M. Baigné toute mon enfance dans la religion catholique, j'ai en effet toujours été frappé de constater que Pilate était le seul païen cité pendant l'eucharistie. Pour moi, ce n'était qu'un lâche qui, par peur des désordres, avait renoncé à exercer une vraie justice et avait laissé crucifier Jésus alors qu'il était convaincu qu'il ne présentait aucun danger politique. Roger Caillois apporte ici une tout autre lecture de ce personnage. Une image beaucoup plus complexe dont nombre d'auteurs avant moi se sont emparés, de Mikhaïl Boulgakov

à Jean-Yves Picq, en passant par Anatole France, Éric-Emmanuel Schmitt ou Aldo Schiavone. Étant eux-mêmes tous avancés en âge, une carrière derrière eux, ils ont sans doute, comme moi, été touchés par cet homme d'une cinquantaine d'années, revenu de ses idéaux de jeunesse.

Pourquoi avoir choisi de faire interpréter vos personnages par des marionnettes ?

X.M. Au moment de distribuer les rôles, je me suis demandé si moi, en tant que spectateur, j'aurais eu envie qu'on m'impose un visage pour incarner le personnage de Jésus. Le Christ, il y en a des milliers de représentations. Mais chacun s'en construit une image pour soi, dans son imaginaire. J'ai donc cherché un moyen de faire apparaître cette figure avec une certaine distance. C'est là qu'a émergé l'idée de la marionnette... Avec ce support, je pouvais mettre en scène des êtres, qui, bien qu'inanimés, étaient des filtres d'émotion tout à fait réels. Sauf que je ne connaissais rien à cet univers. Après une semaine passée au festival mondial des théâtres de marionnette à Charleville-Mézières en 2015, j'ai quand même décidé de foncer. J'ai fait appel à Paolo Duerte, un spécialiste issu de l'école de Charleville. Et il nous est très vite apparu qu'il fallait concentrer le travail sur des têtes extrêmement expressives.

Dirige-t-on des marionnettistes comme des comédiens ?

X.M. Pas du tout. Les marionnettistes ont leur propre technique, leurs propres contraintes et leur propre fatigue. Ils doivent non seulement dire le texte mais aussi animer leurs figures : les faire voler, ou parfois les fouetter. Surtout, ils ont pour tâche de s'effacer physiquement derrière leur personnage, ce qui n'est pas du tout le cas des comédiens. À tel point que pendant les répétitions, il m'arrive d'oublier qu'il y a quelqu'un derrière. »

INTERVIEW ÉLODIE CHERMANN



À VOIR 
Ponce Pilate,
l'histoire qui bifurque
du 8 au 18 novembre
à la MC93.
www.mc93.com/



MARIONNETTISTE,
un comédien à part
qui, par son regard
toujours fixé sur la
marionnette, ses
mouvements, donne
vie à celle-ci.



ERIC REINER

 SCÈNE

Ponce Pilate est pris dans un nœud historique

Ponce Pilate n'était-il qu'un gouverneur qui s'en lavait les mains ? Pas dans le récit de **Roger Caillois**, adapté pour la scène par **Xavier Marchand** et présenté à la MC93. À l'aide de marionnettes et de comédiens, le metteur en scène recrée ces quelques heures qui ont changé l'Occident. Rencontre. **PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**

**PONCE PILATE.
L'HISTOIRE QUI
BIFURQUE**
d'après Roger Caillois, mise
en scène Xavier Marchand,
MC93,
du 8 au 18 novembre

Vous définissez cette pièce comme « une tempête sous un crâne », qu'entendez-vous par là ?

Ce récit de Roger Caillois déroule toutes les réflexions qu'a Ponce Pilate durant ces quelques heures de l'aube. Il est soumis à des considérations politiques et morales qui sont développées par toutes les personnes qu'il rencontre, et en particulier par les responsables du Sanhédrin, hauts dignitaires représentant une partie de la communauté juive, qui font pression sur lui pour qu'il fasse exécuter le Christ, puisqu'il représente un danger, remet en cause le fait du dieu unique. C'est une affaire politique à laquelle s'ajoute toute une réflexion morale. C'est tout un jeu de report de responsabilités : Judas, par exemple, apporte l'idée que la trahison a été dictée par Jésus, et il vient dire à Ponce-Pilate qu'il doit assumer son rôle de condamneur. Il y a aussi le seul personnage inventé, Mardouk, versé dans l'histoire des religions et des mathématiques qui lui décrit ce que le christianisme va engendrer pendant les siècles, et il lui conseille de faire condamner le Christ. Pilate finit par s'endormir sans prendre de décision.

Ponce Pilate n'est donc pas chez Caillois un simple fonctionnaire qui s'en lave les mains ?

Ce n'est pas forcément une grande personnalité, il louvoie. Mais il sait que le Christ n'est pas un criminel, et il réfléchit beaucoup. La peinture de cet homme a fasciné tant d'écrivains, de Dante à Boulgakov. Une personne prise dans un nœud historique, à un âge où sa carrière est derrière lui.

Vous faites appel à des marionnettes pour la première fois. Pourquoi ?

Je me suis demandé à qui j'allais confier le rôle du Christ. Je me suis demandé si je pouvais, en tant que spectateur, croire à la représentation d'un personnage aussi représenté. Je me suis demandé quelle distance on pouvait apporter à cette figure. Il fallait que ce soit une marionnette. C'est une technique très particulière. Je dirige les marionnettes comme je dirige des comédiens.

Vous allez souvent chercher des textes non-théâtraux...

C'était un défi de trouver une théâtralité pour Roger Caillois. Je voulais aussi faire redécouvrir son écriture. C'est une de mes préoccupations majeures, comme lorsque j'ai monté John Edgar Wideman, Dylan Thomas. Être un passeur de textes.

WEB



Dans son *Ponce Pilate*, Roger Caillois part du postulat suivant: et si le plus célèbre préfet de l'Histoire avait fait libérer Jésus au lieu de le crucifier sur la croix? Et si le courage d'un fonctionnaire romain sans relief avait miraculeusement surgi des tréfonds de ces nuits sans sommeil?



Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, MC93 – live sketch © Araso ADAGP



Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, MC93 – live sketch © Araso ADAGP



Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, MC93 – live sketch © Araso ADAGP

Il est des passions, des sentiments et des violences que l'on ne peut percevoir que par une mise en abîme. L'histoire que raconte Xavier Marchand est de celle-là. A travers une recherche chromatique sublime, un remarquable travail sur les lumières et une grande dextérité technique, c'est l'homme Pilatus que le metteur en scène est venu sonder. Et c'est réussi: derrière les masques, c'est son cœur que l'on entend battre.



Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, MC93 – image © Araso ADAGP

Le texte est ardu, verbeux, revêche, les comédiens l'articulent, trébuchent parfois. Marionnettes, comédiens et lumière forment une bulle holistique où l'on ne rencontre aucune image ni aucun tableau qui ne joue à la perfection la symphonie de la beauté. Les mains, que les comédiens déploient du bout de leurs bras télescopiques, sont des anémones libres qui envoûtent et capturent. On assiste rarement à une recherche aussi poussée et à un tel degré de maîtrise.

Si l'accouchement est un peu long -1h40 de spectacle dont une bonne partie d'envolées ecclésiales, l'esthétique est absolument irréfutable.

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, à la MC93 de Bobigny jusqu'au 18 Novembre 2017

Création

Adaptation et mise en scène Xavier Marchand

D'après le récit de Roger Caillois

Avec Noël Casale, Gustavo Frigerio, Guillaume Michelet, Sylvain Blanchard, Mirjam Ellenbroek

Marionnettes Paulo Duarte et Mirjam Ellenbroek

Scénographie Julie Maret

XAVIER MARCHAND SONDE L'ÂME DE PONCE PILATE EN MARIONNETTES

11 novembre 2017 Par
Mathieu Dochtermann

Jusqu'au 18 novembre la MC93 propose à ses spectateurs de découvrir [Ponce Pilate](#), l'histoire qui bifurque, mis en scène de Xavier Marchand d'après le récit de Roger Caillou. Mise en marionnette d'un texte difficile, très narratif, à la langue exigeante, qui s'offre comme une subtile uchronie du rôle et de la psyché de Ponce Pilate pendant les dernières heures de Jésus. Dans une scénographie lumineuse et dépouillée, des marionnettes élégantes dans leur conception et brillamment manipulées campent de superbes tableaux. L'interprétation des rôles est globalement juste et puissante. Une réussite.

★★★★★



[Xavier Marchand](#) est un metteur en scène [prolifique](#), qui a largement démontré son savoir-faire dans le théâtre de comédiens. Pour s'attaquer à *Ponce Pilate*, l'histoire qui bifurque, texte aussi philosophique et politique que théologique, il a cependant fait le choix de travailler, pour la première fois, avec des marionnettes, et s'est entouré pour ce faire de Paulo Duarte et Mirjam Ellenbroek.

Le texte en lui-même est puissant, et l'histoire ne l'est pas moins, comme chaque fois que l'on va chercher à creuser entre les racines des mythes qui nous fondent en tant que culture et en tant que société. Roger Caillou, qui n'était d'ailleurs pas étranger à la sociologie, dans le récit qui a été adapté pour accoucher de l'oeuvre dramatique, explore les doutes et la pensée de Ponce Pilate, celui qui, a un moment clé de l'histoire de l'humanité, a eu entre ses mains le pouvoir de changer la face du monde. Il lui restitue toute sa dimension humaine, lui qui n'est habituellement perçu que comme un acteur secondaire, peu sympathique, du récit biblique. Tout au contraire, le Ponce Pilate campé sur scène est un philosophe athée, parfois veule mais lucide sur ses manquements, à la fois fonctionnaire pris dans l'état des manœuvres politiques et être humain soucieux de faire le choix juste.

Pour l'incarner, à l'instar de tous les autres personnages de cette pièce, une marionnette portée, à la fois sobre et élégante: une tête extrêmement travaillée et réaliste même si à échelle réduite, une grande toge faite principalement d'un voile de tissu, avec une « main prenante » – c'est-à-dire que le manipulateur prête une de ses mains au personnage. Les autres marionnettes sont toutes sur ce modèle, avec de faibles variations (présence de jambes propres à la marionnette chez Judas, etc.) à part le personnage de Mardouk dont le corps est absolument énorme. Ce choix d'un réalisme minimaliste convient très bien à l'intention, qui est de resserrer l'attention sur le texte, de désincarner Ponce Pilate pour mieux en faire le réceptacle d'une pensée qui s'interroge devant le spectateur. Cette sobriété n'exclut pas un registre émotionnel riche et profond. La performance de Sylvain Blanchard doit être saluée, qui, seul parmi les manipulateurs, n'anime que Ponce Pilate, et constitue comme son double. Avec une main, quelques mouvements de la tête de la marionnette et une partition vocale juste et précise, il investit une grande intensité émotionnelle dans le personnage et lui confère une présence palpable.

La mise en scène suit, globalement le choix de la sobriété. La scène est majoritairement occupée par une sorte de grand castelet, fait de rideaux mobiles dévoilant un écran en fond, avec une série de blocs plus ou moins cubiques imitant des pierres, qui peuvent être bougés et agrémentés d'escaliers pour varier les topographies. C'est astucieux, minimaliste, et très réussi. Avec une mise en lumière adéquate, qui reste dans des tons pâles et pastel, et un fond projeté sur l'écran, qui peut montrer des colonnes de palais aussi bien que des palmeraies selon les besoins, des ambiances extrêmement reconnaissables sont restituées: salle d'audience, chambre la nuit... La musique, tirée du Silence de l'exode de Yom, est employée avec parcimonie, lors des changements de scène. Tout est fait pour créer une ambiance complète mais discrète, de façon à faciliter l'écoute du texte.

Ce dernier est restitué en partie par deux narrateurs, dont l'un manipulera aussi la marionnette de Judas. Ainsi, le dialogue et la narration sont-ils clairement dissociés, la parole étant portée par des interprètes différents. A mesure que le récit progresse, et qu'il s'éloigne de l'histoire admise, en inventant son propre cheminement, les corps des marionnettes se font plus étranges: Jésus est présenté pièce par pièce à Ponce Pilate, qui lui même se désagrège pendant la nuit agitée de cauchemars. Les images sont fortes et employées à bon escient. La parole reste cependant centrale, les pensées de Ponce Pilate évidemment, mais également le plaidoyer de Judas, qui dit se sacrifier pour que le Messie puisse advenir puisqu'il n'est de Messie s'il n'est de Passion, ou les prophéties de Mardouk, qui condense en 5 minutes deux millénaires d'histoire de l'Occident avant que Ponce Pilate ne fasse le choix que personne n'attendait de lui, le choix uchronique du courage et de la justice, le choix d'ôter Jésus des mains de ses bourreaux... le choix qui avorte la naissance du christianisme. C'est un spectacle profondément bouleversant, mais qui fait également appel à l'intelligence du spectateur, sur beaucoup de plans: psychologie, sociologie, politique, théologie...

Peut-être certains parti-pris sont-ils discutables, comme ce champignon atomique projeté sur l'écran à la fin de la scène de Mardouk. Mais, globalement, c'est une superbe réussite que ce spectacle, esthétiquement simple et élégant, plein de finesse, où les interprètes s'effacent derrière le texte et leurs marionnettes qui, par les évolutions qui leurs sont propres (voler, être démembrées, etc.) enrichissent le récit d'images fortes qui en révèlent le sens. Evidemment, ce personnage rationnel, confronté au fanatisme religieux et aux exigences de la morale, n'est pas sans nous interroger sur l'époque que nous traversons nous-mêmes...

A voir, par les amateurs de marionnettes comme par les amoureux de théâtre et de beaux textes qui n'en seraient pas familiers.

A la MC93 jusqu'au 18 novembre, puis en tournée dans de nombreux endroits en France (prochainement: Port-de-Bouc, Marseille et Toulon).



Adaptation et mise en scène Xavier Marchand
D'après le récit de Roger Caillois

Avec Noël Casale, Gustavo Frigerio, Guillaume Michelet, Sylvain Blanchard, Mirjam Ellenbroek

Marionnettes Paulo Duarte et Mirjam Ellenbroek
Scénographie Julie Maret

Composition musique Yom
Extraits de l'album Le Silence de l'Exode (Buda musique, 2014)

Vidéo Jérémie Terris
Costumes Manon Gesbert assistée de Célia Bardoux
Lumière Julia Grand
Assistante à la mise en scène Olivia Burton
Régie générale Julien Frenois

Décor Atelier de la MC93

« PONCE PILATE, L'HISTOIRE QUI BIFURQUE » : AVEC DES SI...

Posted by *infernolaredaction* on 11 novembre 2017 · [Laisser un commentaire](#)



Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque – Xavier Marchand – 8 > 18 Novembre 2017 – durée 1H40 – MC93, Bobigny.

Avec des si

Tout le monde connaît cette expression populaire « avec des si, on mettrait Paris en bouteille »... C'est le cœur du nouveau spectacle de Xavier Marchand, présenté dans la nouvelle salle perchée au 5ème étage de la Maison de la Culture de Bobigny flambant neuve.

Ainsi donc, et si Ponce Pilate n'avait pas condamné Jésus le Nazaréen, que serait-il advenu du christianisme mais aussi de la religion juive alors la seule religion monothéiste dans le monde ?

À partir d'un texte adapté de l'œuvre de Roger Caillois, Xavier Marchand tente, non sans humour, une grande leçon d'Histoire et, de fait, de théologie qui re-pose quelques fondamentaux au moment où une grande crise d'intégrisme envahie notre monde moderne.

Outre le sujet éminemment politique, celui du choix d'un seul homme, la question que pose finalement ce spectacle est celle de la décision juste, celle qu'un seul homme, en son âme et conscience, peut prendre. Le spectacle met à jour aussi la part de hasard dans des choix semblant stratégiquement imparables.

En plus de ces questions, donc, ce qui est une absolue trouvaille et une réussite ici c'est l'introduction de marionnettes dans un texte qui aurait posé, à tout le moins, au metteur en scène la question de l'interprétation des rôles. Xavier Marchand dévie cela en offrant à des statuettes en bois et tissus les rôles centraux du Christ ou de Pilate... Bien joué...

De ce transfert sur des êtres inanimés mais manipulés à vue comme dans la tradition japonaise du Bunraku, les personnages prennent vie dès lors qu'ils sont pris en charge par les humains. Cela permet d'entendre le fond des questions posées par ce texte. Il n'y a pas de subterfuges possibles pour le spectateur dont l'esprit n'est pas distrait. L'attention est portée essentiellement par les enjeux de cette scène maintes fois racontée, ou Pilate, le seul païen à apparaître dans les saintes écritures, se lave les mains...

Le choix de Xavier Marchand permet de remettre à jour les fondements d'un mouvement qui commencera à Jérusalem et essaimera dans le monde entier en respectant – plus ou moins – les préceptes d'un humanisme prôné par les Esséniens dont Jésus.

De cette belle idée, Xavier Marchand et ses comédiens, marionnettes en tête, arrivent à donner une leçon magistrale digne du Collège de France. En optant pour ce côté professoral, le spectacle pêche un peu côté empathie, ce qui peut rebuter et ennuyer ; cela dit, on se doutait qu'avec Xavier Marchand, il ne fallait pas s'attendre à des cohortes de Romains en jupe et à un vote à la fin qui condamnerait ou pas Jésus, suivez mon regard ; Xavier Marchand semble faire exprès de rendre les choses arides, chapitrées de manière à ne pas nous faire passer à côté de l'essentiel. De ce point de vu, il n'y a pas tromperie ! Il fait bien la synthèse entre une austérité à la Claude Régi et un humour à la Jean Marie Patte, deux artistes avec lesquels il a travaillé et sans doute beaucoup appris.

Roger Caillois invente le personnage de Mardouk qui permet au metteur en scène, sous couvert théoriques, historiques et théologiques, de mettre un peu les rieurs de son côté et cette dimension humoristique, souvent présente dans le travail – et dans la vie – de Xavier Marchand n'est pas absente de ce spectacle volontairement aride... Le sous titre n'est-il pas « l'histoire qui bifurque »...

La question du « bon choix », celle de ses conséquences et de facto la part de risque et de courage est essentielle ici. Elle se pose à nous dans la mesure où le peu d'artifices du spectacle nous permet d'être tour à tour à la place de Pilate, Hanne ou Caïphe tous deux membres du Sahédrin, ceux par qui le scandale arrive...

La séquence de Judas est traitée, sans surprise diaboliquement, faisant de ce personnage un élément clé d'une Histoire millénaire qui n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre et créer beaucoup de spectacles. Et celui-ci vaut le détour dans une période où les intégrismes religieux, les batailles théologiques se déroulent sans que les prétendus combattants n'aient ni lu la Bible et encore moins le Coran et dont les interprétations servent de prétextes à des tueries de masse aussi spectaculaires qu'incompréhensibles vu le message de paix et d'humanité que portaient les prophètes des religions dont ils se réclament.

Emmanuel Serafini

Photo Eric Reignier

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque

CRITIQUES THÉÂTRE

Avec des si

Par Emmanuel Serafini

Tout le monde connaît l'expression « avec des si, on mettrait Paris en bouteille »... C'est le cœur du dernier spectacle de Xavier Marchand, présenté dans la nouvelle salle de la Maison de la Culture de Bobigny. Ainsi donc, et si Ponce Pilate n'avait pas condamné Jésus le Nazaréen, que serait-il advenu du christianisme mais aussi de la religion juive ? À partir d'une oeuvre de Roger Caillois, Xavier Marchand tente, non sans humour, une grande leçon d'Histoire, de théologie qui re-pose quelques fondamentaux au moment où une grande crise d'intégrismes envahit notre monde moderne. L'absolue trouvaille et la réussite de ce spectacle est l'introduction de marionnettes qui permet au metteur en scène de régler la question de l'incarnation au profit de la perception du texte. Spectacle bien venu dans une période où ces intégrismes religieux ont recours à des guerriers qui perpétuent des assassinats de masse aussi spectaculaires qu'incompréhensibles vu le message de paix et d'humanité que portaient les prophètes desquels ils se réclament...

EN BREF

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque

Auteur : Roger Caillois

Genre : Théâtre

Mise en scène/Chorégraphie :

Xavier Marchand

Lieu : MC 93

A consulter :

<https://www.mc93.com>

Toutes les critiques sur *Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque* :

Avec des si (10 novembre 2017)

**Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, d'après le récit de Roger Caillois,
adaptation et mise en scène Xavier Marchand**

Nov 09, 2017 | Commentaires fermés sur Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, d'après le récit de Roger Caillois, adaptation et mise en scène Xavier Marchand



© Eric Reigner

fff article de Nicolas Brizault

Xavier Marchand a eu l'idée, l'envie de travailler sur ce texte de Roger Caillois, et, pour mieux représenter tous ses personnages, surtout le Christ, sa belle gueule et ses 33 ans, a eu l'envie d'utiliser, pour la première fois, des marionnettes portées. Comme il le dit, « c'est une alchimie à trouver, un équilibre aussi. » Plus que cela : de la magie, de la pureté, et c'est mille fois réussi.

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, raconte les nuits blanches de ce procureur romain face à cette permission terrible qu'on lui demande, celle d'assassiner légalement un homme, peut-être un peu étrange, certes, mais pas bien méchant et qui surtout gêne ici ou là et qu'il faut donc « effacer » pour que tous puissent dormir tranquilles et rassurés. Toute cette histoire, ces quelques jours tendus, avec la foule en colère pas très loin, nous est donc racontée avec des marionnettes portées, un masque et un demi costume, simplement un tissu quelconque mais jouant de ses plis avec majesté, cachant à demi celui ou celle qui porte et fait vivre, parler Ponce Pilate, Procula, Hanne et Caïphe, Mardouk, quelques soldats et sans oublier ce jeune trentenaire aux cheveux longs, si perturbant et doux, que Ponce Pilate a l'idée géniale pour ses propres intérêts de faire passer pour un Messie bien curieux, un roi de foire tout juste bon à recevoir coups de fouets, crachats et quolibets.

On se laisse plus que prendre par cette véritable œuvre d'art de Xavier Marchand. Les marionnettes partagent le terrain avec leurs « porteurs », et avec celles et ceux, tout à faits contemporains, qui viennent raconter l'histoire, préciser les tensions et les errances, les peurs, les doutes de Ponce Pilate, les rêves de sa femme, les cris de la rue. La simplicité est pure jusqu'aux décors, blocs simples qui deviennent palais, jardins ou prisons. Les épisodes sont ponctués par un rideau de la même couleur qui marque de mini pauses, permettent aux marionnettes de se repoudrer le nez pour revenir vers nous encore plus fortes et encore plus vraies, même si elles ne sont quasi rien, juste ces masques réalisés par Paolo Duarte, de l'art contemporain, vraiment, qui pousserait au vol pour continuer les discussions avec Mardouk, le soir, dans son palais aux lucioles. Du talent partout. On ressort de là amusés, avec l'envie de lire ou relire Roger Caillois, et surtout séduits par cette poésie historique, par cette beauté calme portée par autant de talents réunis sur un même plateau.

Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque, de Xavier Marchand

D'après le récit de Roger Caillois

Adaptation et mise en scène Xavier Marchand

Avec Sylvain Blanchard, Noël Casale, Mirjam Ellenbroek, Gustavo Frigerio, Guillaume Michelet,

Marionnettes Paulo Duarte

Scénographie Julie Maret

Composition musique Yom, extraits de l'album Le Silence de l'Exode (Buda musique, 2014)

Vidéo Jérémie Terris

Costumes Manon Gesbert, assistée de Célia Bardoux

Lumière Julia Grand

Assistante à la mise en scène Olivia Burton

Régie générale Julien Frenois

Décor Atelier de la MC93

Du 8 au 18 novembre 2017 à 20h00

Sauf le 11 et le 18 novembre à 18h00, le 12 novembre à 16h00

Relâche le lundi

Durée 1h45

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine

93000 Bobigny

T+ 01 41 60 72 72

reservation@mc93.com

www.mc93.com

Métro Ligne 5

Station Bobigny – Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1

Station Hôtel-de-Ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620

Station Bobigny – Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301